



MARTIN DE TOURS

LE RAYONNEMENT DE LA CITÉ

SilvanaEditoriale

MUSÉE
• DES •
BEAUX
- ARTS
TOURS

Pascale Charron, maître de conférences en histoire de l'art à l'université de Tours/CESR (P C)

Bastien Cherault, titulaire d'un diplôme de master 2 d'histoire contemporaine de l'université François-Rabelais de Tours (B C)

Thomas Creissen, maître de conférences en histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, Laboratoire Archéologie et Territoires UMR 7324 CITERES, université François-Rabelais de Tours-CNRS ; Eveha International (T C)

Charlotte Denoël, conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France (C D)

Bruno Dufay, conservateur en chef du patrimoine, responsable du Service Archéologique Départemental d'Indre-et-Loire (SADIL), Laboratoire Archéologie et Territoires UMR 7324 CITERES, Université François-Rabelais de Tours et CNRS (B D)

Giuliana Ericani, directrice du musée, de la bibliothèque et des archives, Bassano del Grappa (G E)

Marc-Édouard Gautier, archiviste paléographe, directeur adjoint de la bibliothèque municipale d'Angers, conservateur en chef des fonds patrimoniaux (M-É G)

Annie Gilet, conservateur en chef au musée des Beaux-Arts de Tours (A G)

Émilie Girard, conservateur du patrimoine, responsable du département des collections et des ressources documentaires – MuCEM, Marseille (É G)

Miguel Ángel González García, chanoine, archiviste et directeur du musée de la cathédrale, basilique d'Orense, directeur des archives historiques diocésaines, délégué diocésain du patrimoine (M-Á G-G)

Martin Heinzelmann, ancien chercheur de l'Institut Historique Allemand de Paris (M H)

Maxence Hermant, archiviste paléographe, conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, service des manuscrits médiévaux (M Her)

Marie-Noé Hue, responsable des collections patrimoniales de la bibliothèque municipale d'Abbeville (M-N H)

Sophie Join-Lambert, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts de Tours (S J-L)

Bruno Judic, professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Tours, président du Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours (B J)

Karine Kukiellzak, assistante principale de conservation au musée des Beaux-Arts de Tours (K K)

Sylvie Labarre, maître de conférences HDR en langue et littérature latines à l'université du Maine (S L)

Patrick Latour, conservateur en chef à la bibliothèque Mazarine, Paris (P L)

Michel Laurencin, agrégé d'histoire, archiviste du diocèse de Tours (M L)

Hélène Lebédél-Carbonnel, conservateur des monuments historiques DRAC Centre-Val-de-Loire (H L-C)

Ingrid Leduc, conservateur départemental de l'Ariège (I L)

Alexandre Leducq, conservateur responsable du Service Patrimoine, adjoint à la Directrice, Bibliothèques d'Amiens Métropole (A L)

Bertrand Lesoing, prêtre de la communauté Saint-Martin, diocèse de Tours (B L)

Élisabeth Lorans, professeur d'archéologie médiévale, Laboratoire Archéologie et Territoires UMR 7324 CITERES, université François-Rabelais de Tours-CNRS (É L)

Guadaira Macías Prieto, docteur en histoire de l'art à l'université de Barcelone (G M-P)

Agostino Magro, maître de conférences en histoire de la musique médiévale et de la Renaissance à l'université Rennes 2 (A M)

Émeline Marot, docteur en archéologie médiévale de l'université de Tours, membre associé du Laboratoire Archéologie et Territoires UMR 7324 CITERES, université François-Rabelais de Tours-CNRS (É M)

Yossi Maurey, maître de conférences, département de Musicologie, université hébraïque de Jérusalem (Y M)

Jacqueline Mongellaz, conservateur en chef du patrimoine, directrice générale du Château-Musée de Saumur (J M)

Véronique Moreau, conservateur en chef honoraire (V M)

Emmanuel Moureau, conservateur des antiquités et objets d'art du département du Tarn-et-Garonne (Em M)

Yannick Nexon, archiviste-paléographe, chef du département de la Réserve à la bibliothèque Sainte-Geneviève, Paris (Y N)

Eric Palazzo, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge, université de Poitiers, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Institut universitaire de France (É P)

Catherine Pimbert, attachée de conservation au musée des Beaux-Arts de Tours (C P)

Michèle Prévost, conservatrice en chef des bibliothèques, Drac Centre-Val de Loire (M P)

Étienne Rouziès, conservateur des bibliothèques, responsable du Pôle Limousin Patrimoine à la Bfm de Limoges (É R)

Cyrille Sciama, conservateur chargé des collections XIX^e siècle au musée des Beaux-Arts de Nantes (C S)

Peter Seddon, historien d'art, chercheur et artiste d'installations (P S)

Mathilde Simeant, chargée du fonds ancien à la bibliothèque municipale de Dijon (M S)

Ferenc Tóth, docteur en histoire et conseiller scientifique du Centre de recherches et sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences (F T)

Anna Tüskés, docteur en histoire de l'art, chercheur du Centre de recherches et sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences (A T)

Laurence Van Kerckhoven, conservateur adjoint du musée Groeninge de Bruges (L V K)

Philippe Vendrix, directeur de recherche CNRS, président de l'université de Tours (Ph V)

Éliane Vergnolle, professeur honoraire d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'université de Franche-Comté et Société française d'Archéologie (É V)

Inès Villela-Petit, archiviste paléographe, conservateur au département des Monnaies, Médailles et Antiques à la Bibliothèque nationale de France (I V-P)

Marek Walczak, directeur de l'Institut d'histoire de l'art à l'université Jagellonne, Cracovie (M W)

Gemma Ylla-Catala, assistante de conservation, collection romane, musée national d'art de Catalogne (G Y-C)



RENÉ-THÉODORE BERTHON

[Tours, 1776 - Paris, 1859]

13. *Fondation de l'abbaye de Marmoutier par saint Martin, 1822*

Huile sur toile

H. 260 ; l. 227,5 cm

PROVENANCE: achetée en 1951 par le musée des Beaux-Arts de Budapest.

BIBLIOGRAPHIE: Illyés, 2001, p. 8-10 ; in cat. exp. Tours, 1997, p. 132.

Budapest, Szépművészeti Múzeum

Inv. 495.B

C'est une iconographie tout à fait inhabituelle que propose René Berthon pour ce tableau. Martin, revêtu d'une chasuble rouge et d'une étole

brodée, consulte les plans de la future abbaye de Marmoutier. En arrière-plan, des ouvriers creusent les fondations de l'édifice, ajustent les pierres et portent les matériaux. Les fortifications de la ville de Tours se profilent à l'horizon en bord de Loire. À droite de la composition, un moine offre une croix à une jeune mère accompagnée de son enfant. Cette scène rappelle la mission spirituelle de Martin.

Ce tableau fut commandé à l'artiste par Jean-Baptiste Guizot, qui avait acquis en 1791 des parcelles de l'abbaye de Marmoutier, vendues comme bien national. Il destinait cette œuvre à la chapelle qu'il construit sur les ruines du clocher de l'abbaye. Le tableau, toujours à Marmoutier en 1904, se trouvait probablement conservé au grand séminaire de Tours dans les années cinquante. La date d'acquisition par le musée de Budapest n'est pas connue.

René Berthon, élève de Jacques-Louis David, a peint cette grande toile néoclassique qui est redevable de l'art de son maître en 1822. Elle sera exposée au Salon la même année, Salon très important où sera notamment présentée *La Barque de Dante* de Delacroix.

A T

ANONYME

[XV^e siècle]

44. Charité de saint Martin, vers 1490

Tempera et dorure sur panneau *dans un cadre moderne*
H. 88 ; L. 91 cm

PROVENANCE : passé de la collection de Miklós Jankovich au Musée National Hongrois en 1875, puis au musée des Beaux-Arts en 1939.

BIBLIOGRAPHIE : Pulszky, 1888, p. 24, n. 179 ; Budapest, 1897, p. 78, n. 179 ; Térey, 1906, p. 3 ; Fenyő-Genthon, 1928, p. 81, 86 ; Péter, 1930, I, 120 ; Radocsay, 1955, p. 328-329 ; Stange, 1961, p. 71 ; Török, 1984a ; Poszler, 1994b, n. X-19 ; Poszler, 2002a ; Mikó, 2006, cat. n. 20 ; Zsámbéky, 2008, p. 83-86, III.76 ; Poszler, 2009. Budapest, Magyar Nemzeti Galéria
Inv. 179

Le panneau peint sur les deux côtés fit partie d'un triptyque. La *Charité de saint Martin* est représentée sur le côté interne du panneau, le *Couronnement d'épines* sur l'autre côté.

Saint Martin de Tours coupant son manteau pour le partager avec un pauvre est la scène la plus représentée de la vie du saint. Sur la partie gauche de l'image est figurée une partie de la légende étroitement liée à cette histoire : durant la nuit suivante, le Christ, revêtu de la moitié de manteau du mendiant, apparaît à Martin qui, à la suite de cette vision, sera baptisé.

La composition symétrique est bien construite le cavalier étant encadré par deux édifices. Sur le côté gauche, le bâtiment, qui présente au second niveau deux sculptures posées sur des consoles et un espace ouvert sur la chambre, évoque l'influence des Pays-Bas. Les deux statues en grisaille représentent peut-être deux prophètes de l'Ancien Testament. Le cavalier, richement vêtu, tient une épée bâtarde à la main. L'expression des visages, l'exécution minutieuse de certains détails comme les cheveux et la barbe, et la fraîcheur des couleurs permettent de penser que l'œuvre a été réalisée par un artiste formé dans un bon atelier.

Les quatre variétés de plantes ont une signification symbolique :
1. La marguerite est symbole de la souffrance des martyrs, et des larmes versées ; 2. la capucine symbolise la Vierge Marie défendant la chevalerie et les chevaliers et elle est aussi guérisseuse de l'âme ; 3. le muguet (son autre nom est les larmes de la Vierge Marie) entre les sabots du cheval, symbolise l'amour et la pureté ; 4. l'hysope est le symbole de la purification et de la rédemption.

La manière de cet artiste – en particulier sur la scène expressive du *Couronnement d'épines* – présente des analogies avec les tableaux gothiques tardifs autrichiens, et plus particulièrement avec le Maître de la *Divisio Apostolorum* de Styrie.

AT



ANONYME

(XV^e siècle)

46. La messe miraculeuse de saint Martin, vers 1490

Tempera sur panneau

H. 101,5 ; l. 89,5 cm

PROVENANCE : passé de la collection de Miklós Jankovich au Musée National Hongrois en 1875, puis au musée des Beaux-Arts en 1939.

BIBLIOGRAPHIE : Pulszky, 1881, 24, n° 188; Pulszky, 1888, 25, n° 183 ; Budapest, 1897, 80, n° 183; Térey, 1906, 9 ; Fenyő et Genthon, 1928, p. 75-78 ; Péter, 1930, I, 120 ; Benesch, 1932, 46 ; Genthon, 1932, p. 92-93 ; Horváth, 1939, 78 ; Horváth, 1940a, 147 ; Horváth, 1940b, 199-200 ; Genthon, 1948, 10 ; Radocsay, 1955, 327 ; Török, 1984b ; Poszler, 1994a, n° X-22 ; Poszler, 2002b ; Török, 2005, p. 13-14, fig. 27 ; Zsámbéky, 2008, p. 86-89, III.77 ; Poszler, 2009.

Budapest, Magyar Nemzeti Galéria

Inv. 1637

Deux panneaux peints sur les deux faces représentant des scènes de la vie de saint Martin et de saint Nicolas sont conservés à la Galerie Nationale de Budapest. Ces panneaux firent partie d'un triptyque consacré à ces deux saints. L'un représente la Charité de saint Martin sur le côté externe et la messe miraculeuse sur le côté interne. Celui-ci illustre la fin de l'histoire de la messe miraculeuse. Martin évêque, après avoir donné sa tunique à un pauvre, célèbre la messe en étant mal vêtu : les manches de l'aube blanche sont trop courtes. Deux anges couvrent ses bras nus avec un voile blanc au moment de la consécration.

Sur l'autel figurent plusieurs objets liturgiques placés sur la nappe blanche brodée : calice, patène, ciboire entre les deux chandeliers, missel, mitre. Le retable rectangulaire peint sur cette œuvre représente la *Crucifixion*. Ce panneau témoigne – comme une image dans l'image – que ce type d'autel fut utilisé à la fin du XV^e siècle en Hongrie. Le parallèle iconographique le plus proche se trouve sur le côté interne du panneau mobile du triptyque de l'autel dédié à saint Martin de Cserény de 1483 conservé également à la Galerie Nationale de Budapest (inv. 3279). Ce triptyque est attribué à l'atelier du Maître de l'Autel de Jánosrét. Son style est plus sec, moins détaillé que le panneau présenté ici.

Sur le côté droit, sont probablement représentés les deux commanditaires de l'œuvre, dont l'identité reste encore méconnue. Selon Györgyi Poszler, la représentation de la perspective dans cette peinture, montre l'influence des gravures du Maître E.S. mais aussi celle de Michael Pacher à Salzburg dans les années 1480-1490. La qualité du rendu des plis des vêtements et de la palette témoigne que l'artiste fut l'un des meilleurs peintres actifs à la fin du XV^e siècle en Hongrie.

A T

